**Prédication du 8 mai\_Périgueux**

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Jean, chapitre 10, versets 27 à 30 :

« Mes moutons entendent ma voix. Moi, je les connais, et ils me suivent. 28 Et moi, je leur donne la vie éternelle ; ils ne se perdront jamais, et **personne ne les arrachera de ma main**. 29 Mon Père, ce qu’il m’a donné est plus grand que toutes choses — et personne ne peut arracher de la main du Père. 30 Moi et le Père, nous sommes un ».

Apocalypse 7,9-17 :

« 9Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l’agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. 10Et ils criaient d’une voix forte, en disant : "*Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l’agneau*". 11Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leur face devant le trône, et ils adorèrent Dieu, 12en disant : "*Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l’action de grâces, l’honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !*" 13Et l’un des vieillards prit la parole et me dit : "***Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d’où sont-ils venus ?*"** 14Je lui dis : "*Mon seigneur, tu le sais*". Et il me dit : "*Ce sont ceux qui* ***viennent de la grande tribulation*** *; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l’agneau. 15**C’est pour cela qu’ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône* ***dressera sa tente sur eux*** *; 16**ils n’auront plus faim, ils n’auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. 17**Car l’agneau qui est au milieu du trône les* ***paîtra*** *et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux*".

Chers frères et sœurs,

Les deux textes que nous avons entendus se ressemblent. L’un se passe sur terre et l’autre au ciel, mais pour dire foncièrement la même chose. Jésus sur terre, veut encourager ses disciples. Pour cela il reprend à son compte l’image du bon berger. Celui qui s’occupe de son troupeau. Qui veille sur lui. Le protège des dangers. En reprenant cette image, Jésus a en tête les persécutions à venir. Celles qui attendent les disciples.

De même dans le texte de l’Apocalypse. Il se passe au ciel. Le voyant nous donne à voir et à entendre un culte céleste. Un culte où les croyants célèbrent et rendent gloire à Dieu et à l’Agneau. Le Christ, donc. Il y a des anges, des vieillards, quatre êtres vivants et une foule compacte, innombrable qui vient de la grande tribulation. Si Jésus prévient les disciples de la persécution à venir, Jean, lui, voit les persécutés accueillis auprès de Dieu.

Les deux textes se font écho. Aujourd’hui, nous n’avons plus à subir la persécution. Mais nous aurions tort de ne plus prêter attention à ces textes. Revenons donc sur ces versets.

Jésus sait le sort qui l’attend. Il l’a dit à ses disciples. Et il sait que si la mort l’attend, il n’y a pas de raison que les disciples connaissent un sort différent. Et, effectivement, la persécution s’abattra sur les premiers chrétiens. De la part des Juifs, qui ne supportaient pas la « secte » concurrente et de la part des autorités romaines qui voyaient d’un mauvais œil ce courant issu du Judaïsme se développer. Il sapait les fondements même de la société romaine : notamment en prônant une liberté sans limites et en libérant la femme de la tutelle masculine.

L’histoire le confirme : les excommunications des synagogues, et sans doute d’autres actes discriminatoires, ont précédé les premières persécutions anti-chrétiennes. Probablement, dès la destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère. Et elles se poursuivirent tout au long des trois premiers siècles. Jusqu’à la conversion de l’empereur Constantin, en 313.

Jésus donc prévient ses disciples. Il leur assure que **pas un ne se perdra**. Que personne ne pourra les arracher de sa main. Ce que l’Apocalypse traduit par le fait que les persécutés, ceux qui sont morts sous la persécution de Domitien, seront auprès du Père, qu’il les recueillera en son sein.

Deux langages différents pour dire une même vérité : **Dieu prend soin de nous**. Oh, certes, pas comme certains le voudraient. Pas comme certains l’espèreraient. Il ne nous garde pas de la maladie, de la dépression, des croches-pattes, des agressions, des harcèlements, de l’égoïsme, de la barbarie. Il ne nous épargne ni les guerres, ni les deuils, ni les famines, ni les épidémies, ni les injustices. Sa manière de nous protéger, de nous garder (lui qui est le « gardien », comme le sous-entendait Caïn) n’est pas de cet ordre. **Il n’est pas un Dieu « intervenant ».** Il l’a dit très clairement dès la Genèse, après le Déluge : « *j’établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n’y aura plus de déluge pour ravager la terre. (...) Voici le signe de l’alliance que j’établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu’il soit le signe de l’alliance entre moi et la terre*». Si Dieu devait intervenir contre le mal, le mal fait par l’homme, il détruirait notre planète toutes les secondes ! Non. Dieu n’est pas un « intervenant ». C’est ce que dit l’Apocalypse qui réunit au ciel ceux qui ont été victimes de la persécution, ceux dont le sang a coulé et qui n’ont pas été protégé par Dieu de l’agresseur romain. **Oui, Dieu n’est pas un « intervenant » mais un « revenant », un Dieu « revenu » de la mort**. Alors qu’on a voulu le faire disparaître, le rendre absent, Dieu, en Christ, est revenu pour affirmer sa Présence au monde. Aux croyants. Il est présent au ciel. Pleinement et de manière très claire pour les croyants. L’auteur de l’Apocalypse le dit : « *Celui qui est assis sur le trône* ***dressera sa tente sur eux*** ». Il faut bien relever les termes employés : « dresser, planter sa tente ». Car Celui qui a « *planté sa tente* » dans le monde (Jean 1,14), comme dit l’Évangile de Jean, c’est le Christ. Faisant ainsi rayonner la Présence du Père dans le monde. Là, au ciel, le Père fait de même avec chacun et chacune de ses filles et de ses fils. Dieu « plante sa tente *sur eux* », comme l’Esprit à la Pentecôte, ou plutôt « *en eux* ». La fameuse promesse de la « shekinah », la Présence du Père, attendue par les Juifs est ainsi réalisée pleinement au ciel. Dieu se rend présent, sans confusion, dans les croyants, « *au milieu d’eux* », pour reprendre les termes de Lévitique 26, à comprendre dans le sens du « au plus profond d’eux ». **Dieu est présent au ciel, donc, sans « confusion »** (Paul dirait dans un « face à face » qui ne souffrira plus d’ambiguïtés) **mais il est présent aussi sur terre**. En Christ, il est revenu à la vie pour affirmer sa Présence au monde. Par son Esprit. C’est ce qu’affirme Luc 11,13 : « *Si, méchants comme vous l’êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il* **le Saint-Esprit** *à ceux qui le lui demandent* ». Là où le texte de Matthieu pouvait laisser penser à une réponse matérielle aux prières humaines (la guérison de la maladie, la pluie pour les terrains arides, la paix face aux guerres), Luc l’affirme : Dieu est présent par son Esprit. **La « shekinah » nous est promise.** Mais, pour le coup, de manière confuse. Il nous est parfois difficile de la discerner. De la sentir. Tant nos émotions, nos rancœurs, nos divisions nous dominent souvent. Mais si nous savons nous arrêter, nous poser (« pauser »), véritablement « nous mettre sur pause », comme nos appareils électroniques (ce que la Bible nomme « sabbat ») ; si nous savons prendre le temps du sabbat, vivre le temps du sabbat, nous sentirons cette Présence. Et cette Présence de Dieu par son Esprit nous donnera de la force. Notamment pour vivre nos adversités. Afin que celles-ci ne nous séparent pas de Dieu, n’éteignent pas en nous l’étincelle de foi que Dieu a allumé. Ce que Jésus traduit par « *afin que* *personne ne les arrache de ma main* ». Et cette présence de Dieu par son Esprit nous donnera la force de ne jamais sombrer dans le défaitisme ambiant, de ne jamais nous décourager, de ne jamais céder un pouce de terrain à ceux qui pensent que « tout est foutu », que « ils sont tous pourris », que « le monde est en perdition », qu’il fait face « à un grand remplacement ». Ces discours de tristesse, d’abattement, de découragement, de désespérance sont l’œuvre du diable, comme le disait Luther. L’œuvre de celui qui veut justement nous « ravir » de la main de Dieu.

Que la Présence de Dieu dans nos vies, par son Esprit, nous donne la force de témoigner de la vie et de l’espérance. Amen.